

Des ossements desséchés: L'unification des Eglises presbytériennes en Afrique australe

Prof. Maake J Masango

Université de Pretoria

Introduction

En Afrique du Sud, loin d'être uniquement un impératif ecclésiologique, le mot d'ordre "Appelés à être l'Eglise une" est une invitation globale à rechercher la justice politique, économique et sociale. Comme le disait un jour l'archevêque Desmond Tutu, notre membre africain le plus connu de la Commission de Foi et constitution, "l'apartheid est un adversaire trop puissant pour des Eglises divisées."

La chrétienté a fait ses débuts en Afrique du Sud sous la forme d'une communauté divisée. Les missionnaires coloniaux ont importé dans notre pays toutes les divisions profondes de la chrétienté européenne, ces divisions que Foi et constitution essaie de surmonter depuis si longtemps. Mais nous avons vécu vers le milieu du XIX^e siècle des divisions d'un nouveau genre lorsque des blancs, dans certaines Eglises, n'ont plus voulu recevoir la sainte cène avec leurs frères et sœurs noirs. Le péché du racisme a entraîné une nouvelle sorte de désunion des chrétiens, qui a engendré des divisions au sein des Eglises, et non seulement entre elles, mais en particulier au sein même de la famille des Eglises réformées néerlandaises. Les racines de l'apartheid politique du XX^e siècle étaient profondément ancrées dans l'apartheid ecclésial du XIX^e s. A leur tour, les lois d'apartheid ont accentué les divisions des Eglises.

Le mouvement œcuménique et son appel à devenir l'Eglise une a atteint l'Afrique du Sud, comme d'autres régions du monde. Dans nos Eglises, il y avait urgence, mais il y avait aussi un fondement autochtone sud-africain permettant de répondre à l'appel œcuménique.

Dans les Eglises d'Afrique australe, les racines de l'œcuménisme – l'appel de Dieu à "devenir l'Eglise une" – remontent historiquement à l'éducation et la formation des ecclésiastiques, et notamment des ecclésiastiques noirs autodidactes. Ces hommes ont constitué une force importante pour la croissance de l'Eglise en Afrique. Ce clergé noir autodidacte était intégré dans des paroisses protestantes historiques reconnues par un apprentissage et la formation dispensée par des théologiens diplômés d'écoles supérieures. Les missionnaires avaient rejeté les coutumes religieuses africaines, mais malgré cela un grand nombre de ces premiers ecclésiastiques noirs formés de manière informelle se sont regroupés. Ils avaient leur propre fonds de connaissances dont ils s'inspiraient et dont ils faisaient part à leurs collègues. Ainsi, des structures d'apprentissage coopératives au sein des Eglises ont produit un corps de responsables africains très divers.

En Afrique du Sud, cette tendance s'est répandue dans de nombreuses écoles missionnaires, qui sont devenues des centres importants d'interaction ethnique. Des institutions comme le

Séminaire théologique fédéral d'Afrique australe (Federal Theological Seminary of Southern Africa, Fedsem, 1963-1975), l'université de Fort Hare et l'Institut missionnaire de Lovedale recouraient à des formes d'éducation traditionnelles africaines comme introduction à la formation évangélique et pastorale, quelles que soient les origines ethniques. Un clergé noir en est issu qui transcende les frontières ethniques. En d'autres termes, l'étude et la vie transculturelle ont favorisé un esprit de coopération au sein d'un clergé issu de groupes ethniques différents. Cette tradition de solidarité, quelle que soit l'appartenance ethnique, a perduré tout au long de l'époque coloniale et jusque dans la vie des nations africaines devenues indépendantes. De cette manière, les ecclésiastiques avaient l'occasion de connaître diverses orientations théologiques, doctrinales et confessionnelles. On peut considérer cette base multilatérale comme l'une des sources originales de l'œcuménisme sud-africain. La croissance de ces institutions était importante et a ouvert une fenêtre sur l'unité des chrétiens, parce que les étudiants se sont formés ensemble et sont devenus une communauté de confiance. Des établissements tels que le Fedsem sont devenus une source de bénédiction parce que nous vivons et étudions ensemble. Nous étions loin de penser que le séminaire était en train de former des responsables œcuméniques. Cet état de chose nous a décidés à lutter à la fois contre l'apartheid et le particularisme des dénominations qui affaiblissaient la voix des Eglises dans le combat contre l'apartheid. Nous étions résolus à lutter contre le particularisme des dénominations qui permettait aux structures de l'apartheid d'amplifier nos divisions. Ce n'était pas toujours facile. Des tensions ont surgi entre ecclésiastiques noirs et blancs, mais les tensions interraciales étaient également nombreuses. Ceux d'entre nous qui étaient nouveaux dans le ministère ordonné se sentaient frustrés par cette attitude de quant à soi. Nous avons pour mission de nous former et de travailler ensemble.

Le fait que les autorités de nos Eglises avaient une formation œcuménique à la base a été essentiel pour une collaboration efficace de tous les membres de nos Eglises en vue de la lutte contre l'apartheid. La coopération multilatérale des responsables africains nous a facilité la coopération dans d'autres contextes multilatéraux comme le Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil des Eglises d'Afrique du Sud.

Le rôle des Eglises opposées à l'apartheid, la place de l'œcuménisme et celle du COE dans le renversement de l'apartheid sont bien connus et il est inutile de les rappeler ici.

Les années qui se sont écoulées depuis la chute de l'apartheid, en 1994, ont été une période de vérité et de réconciliation non seulement pour l'Afrique du Sud en tant que nation, mais aussi pour ses Eglises qui ont repris l'appel à s'unir. Le but de Foi et constitution, "proclamer l'unité de l'Eglise de Jésus Christ et appeler les Eglises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique" (Statuts de Foi et constitution, 3.1), est vécu aujourd'hui de manière particulière dans les Eglises séparées d'Afrique du Sud. Comme les divisions qui doivent être guéries sans attendre ne sont pas celles qui figurent à l'ordre du jour classique de Foi et constitution, mais celles issues du racisme du régime de l'apartheid, qui existent entre les familles d'Eglises et en leur sein, la méthodologie œcuménique est différente. La recherche de l'unité concerne toutefois les fonctions de Foi et constitution telles qu'elles figurent dans nos statuts, notamment: "étudier les questions de foi, d'ordre et de culte qui concernent ce but et examiner les facteurs sociaux, culturels, politiques, raciaux et d'autres éléments qui affectent l'unité de l'Eglise" (Statuts de Foi et constitution 3.2.a).

L'appel à être l'Eglise une dans le contexte sud-africain ne constitue pas seulement une partie importante de la guérison des blessures du passé, mais il nous ouvre aussi la voie vers l'avenir. Au vu de l'histoire du christianisme en Afrique et de cette insistance croissante sur la signification d'un christianisme moderne, la question contemporaine de l'unification des dénominations en Afrique, et particulièrement dans l'Eglise presbytérienne en Afrique australe, est devenue incontournable.

Le christianisme moderne, qui va de pair avec l'idée de ce que signifie le fait d'être un Sud-africain nouveau – une personne qui accepte une société multiraciale et multiethnique – a incité de nombreuses dénominations à s'unir avec des Eglises qui s'étaient séparées autrefois de leurs Eglises d'origine.

Face aux pressions de la mondialisation et de la misère, héritées du colonialisme, sans parler d'évolutions plus récentes telles que la pandémie du VIH et du sida, la nouvelle violence xénophobe, les migrations en provenance d'autres régions d'Afrique, la récession économique croissante etc., les Eglises doivent s'unir pour relever ces défis, comme elles l'ont fait pour combattre l'apartheid. Plus généralement, personne ne peut plus exister dans l'isolement et certainement pas à une époque troublée telle que la nôtre. Cependant, en intégrant et en adoptant de plus en plus des notions occidentales comme l'individualisme qui rendent sans objet les valeurs communautaires, les Africains ne se sont pas laissé guider par leurs propres systèmes traditionnels.

Ce n'est que récemment que les valeurs traditionnelles liées à la communauté ont été revalorisées dans notre lutte contre la pauvreté. De nombreuses Eglises et communautés africaines se sont groupées en reprenant le concept de "communalisme" pour combattre la pauvreté. Au cœur de ces problèmes, nous avons découvert l'importance et la nécessité d'une Eglise unie soumise à Dieu. Le fait de reconnaître la primauté à Dieu plutôt qu'aux différences entre dénominations nous rappelle que nous sommes sœurs et frères en Christ. Notre volonté de lutter contre des réalités telles que l'apartheid, le colonialisme, la pauvreté et la maladie nous a unis. En d'autres termes, quelles que soient l'identité raciale, ethnique, nationale, l'appartenance à un genre ou à une dénomination, ou même le fait qu'une personne soit ordonnée ou laïque, tous sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi le Christ est le Seigneur et le Sauveur de tous.

L'Eglise presbytérienne unifiante d'Afrique australe

Le mouvement qui vise à la guérison des Eglises divisées est vécu de manières différentes dans les diverses Eglises d'Afrique du Sud. Ma propre expérience vient de l'Eglise presbytérienne unifiante d'Afrique australe. C'est de ce contexte particulier que je souhaite parler. Le voyage œcuménique d'autres Eglises africaines, et notamment de l'Eglise réformée unie, font partie intégrante de l'appel de Dieu à être l'Eglise une. Mais je ne puis parler que de l'expérience de ma propre famille ecclésiale.

Les Eglises presbytériennes en Afrique australe ont travaillé à devenir une Eglise unie. Il importe de rappeler que l'histoire de l'unité chez les presbytériens a commencé pendant la période de l'apartheid et celle qui l'a suivi. En conséquence, l'héritage des tensions raciales de l'apartheid a été cultivé et même nourri dans certaines Eglises. Ces tensions ont entraîné une culture de la méfiance et de la mauvaise communication entre ces diverses Eglises. L'apartheid a fait obstacle, immensément, aux possibilités d'une union saine et constructive.

Mon expérience personnelle m'a appris que la critique devrait toujours être franche, mais qu'il faut l'exprimer dans le langage de l'amour et de la compréhension. Cette expérience m'a permis de réfléchir à ma propre identité chrétienne et de mieux comprendre ce qu'ont vécu d'autres personnes. Cela ne veut pas dire que nos discussions sur l'unité de l'Eglise aient été faciles. A de nombreuses occasions, les ecclésiastiques ont dû suspendre le débat. A ces occasions, je me suis souvenu de l'adage de ma grand-mère: "Les différences ne devraient pas toujours être cachées et aplanies. Au contraire, la vraie beauté que produisent de rudes tissus forment un patchwork unique d'expériences." Elle nous disait que nous devions apprendre à accepter de bonne grâce de

ne pas être d'accord entre nous. Ces simples vérités exprimées dans un langage simple et clair démêlaient les interprétations compliquées et lourdes de tensions de la politique ecclésiastique. Lorsque je pense à nos discussions d'unification, je peux dire que le chemin œcuménique qui mène à l'unité est un dialogue existentiel. Avant de devenir un dialogue sur des questions, des opinions et des perspectives théologiques et doctrinales, il faut qu'il devienne une rencontre vivante de personnes appartenant à différentes dénominations.

L'union de l'Eglise presbytérienne d'Afrique australe et de l'Eglise presbytérienne réformée est un exemple important de sauvegarde de la diversité tout en rendant l'unité plus viable. Les divisions de cette famille d'Eglises et les efforts visant à trouver l'unité remontent à la première moitié du vingtième siècle. La possibilité d'une unification a surgi dans les discussions entre dénominations au début des années 1930. A l'époque il existait quatre Eglises presbytériennes différentes en Afrique du Sud. Chacune d'elles avait des origines différentes; c'étaient l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud (PCSA), l'Eglise presbytérienne réformée (RPC), l'Eglise presbytérienne d'Afrique (PCA) et l'Eglise presbytérienne évangélique d'Afrique du Sud (EPCSA). L'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud, majoritairement blanche avec quelques paroisses noires, avait été fondée pour des colons et des soldats blancs venus d'Ecosse. Bien qu'ayant les mêmes racines, l'Eglise presbytérienne réformée était à l'origine destinée à la population africaine. Elle avait été établie avant le vingtième siècle mais devint indépendante en 1923. L'Eglise presbytérienne d'Afrique, qui faisait à l'origine partie de l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud, créa en 1921 une Eglise gérée par des pasteurs éduqués et formés par les missionnaires. Elle avait fait sécession à cause des mauvais traitements subis par les pasteurs africains. Quant à l'Eglise presbytérienne évangélique d'Afrique du Sud, elle était issue du travail de la Mission suisse. En raison de ces origines diverses, différentes Eglises étaient nées. Au fil du temps, l'investissement des ecclésiastiques en vue de l'unité presbytérienne a varié selon les orientations théologiques des différents pasteurs et leur engagement personnel en faveur de l'unité de l'Eglise.

Les négociations d'union ont eu des hauts et des bas, au gré des tensions raciales auxquelles les quatre Eglises étaient confrontées. A un moment donné, l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud a été mise en demeure de transférer toutes les paroisses noires à l'Eglise presbytérienne d'Afrique. Ces paroisses noires refusèrent, et certains pasteurs dirent qu'elles avaient "l'esprit blanc". La tension entre les paroisses noires et les pasteurs exacerbèrent le désaccord sur l'union. A l'époque, les responsables des négociations d'union dans l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud étaient des blancs avec deux Africains. Il s'agissait d'amener les trois autres Eglises à s'associer à la communion de l'Eglise blanche, mais sans fusionner en une union organique. Les autres Eglises ont alors rappelé à l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud qu'elles étaient des Eglises, et non pas des comités, et qu'il fallait donc prendre les négociations au sérieux. Les discussions ont alors cessé pendant une longue période. Quelques blancs de notre Eglise, à un moment donné, ont exprimé leurs préoccupations au sujet de la sécurité des fonds de pension dans une Eglise unie; ils craignaient aussi que les trois autres Eglises presbytériennes africaines ne deviennent une charge financière. Cette insulte a poussé ces trois Eglises à suspendre à leur tour les négociations.

Dans les années 1990, l'Eglise presbytérienne réformée a interpellé l'Eglise presbytérienne en Afrique du Sud pour qu'elle reprenne les négociations sur l'unité. Cet appel a été lancé par un nouveau groupe qui avait été formé au Fedsem. J'ai eu le privilège d'assumer la présidence des négociations d'union pour l'Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud. Le pasteur D. Soga a été élu co-président par l'Eglise presbytérienne réformée. En tant que nouveaux co-présidents, nous avons la conviction que l'union des Eglises était conforme à la volonté de Dieu.

Nous avons analysé le travail accompli par nos prédécesseurs. Cette analyse nous a permis de progresser. Certains membres blancs de notre dénomination ont à nouveau soulevé la question financière. A cela, l'Eglise presbytérienne réformée a répondu: "Nous devrions répartir notre

fonds de pension entre nous et créer ensemble un nouveau fonds."¹ Il n'était pas question d'arrêter les discussions en raison de problèmes financiers. Au cours de cette séance, divers comités ont été créés pour se répartir le travail (p. ex. politique, associations, contributions au fond de pension etc.). Tous dépendaient du comité des pourparlers d'union. Pour la suite des discussions, nous avons demandé que la transparence soit de règle dans tous les comités. Nous devons faire preuve d'honnêteté dans le partage de nos points forts et de nos faiblesses. Nous nous sommes mis en garde nous-mêmes: nous ne pouvions pas nous permettre de mettre en cause l'impact du témoignage public par quoi que ce soit qui nous éloigne du cœur de l'Évangile et de son message d'unité et de salut. Nous devons être honnêtes et sincères et dire clairement qui nous sommes, ce que nous sommes et où nous sommes. Cela nous permettrait certainement d'éviter les faux-semblants.

En pensant à nos discussions, je me rends compte du fait que nos Églises n'étaient peut-être pas très solides du point de vue financier, mais nous étions fiers de ce que nous accomplissions en tant qu'Églises noires dans ce pays. Paradoxalement, cette discussion a calmé certains de nos membres blancs, notamment ceux qui s'inquiétaient des fonds de pension et des charges financières qu'ils auraient à supporter s'ils s'unissaient à des dénominations pauvres. En relisant les procès-verbaux du Comité de la mission africaine, je me rends compte du fait que le problème résidait dans la crainte d'une domination des Africains dans une Église unie. Selon les rumeurs qui circulaient, les Africains allaient devenir la majorité et, par voie de conséquence, contrôlèrent les finances de la nouvelle dénomination. Ce problème nous a gravement troublés. Alors que les discussions progressaient, je recevais des lettres de mes collègues au sujet des pensions. Nous devons nous préoccuper de cette question. Si nous n'abordions pas ces problèmes au sein de l'Église, nous n'aurions aucune possibilité de parler prophétiquement et d'une même voix au gouvernement de l'apartheid. Si les Églises étaient incapables d'affronter leurs propres problèmes, nous n'aurions rien à dire au pays, moins encore aux opprimés. En d'autres termes, nous perdrons notre parole et notre ministère prophétiques.

En 1998, notre comité a préparé un rapport sur les travaux en vue de l'unification. Les discussions soulevaient de vives émotions. L'un des principaux responsables a remarqué: "Vous n'arriverez à rien avec cette union; c'est comme les pourparlers d'union de 1929 en Écosse, l'huile et l'eau ne se mélangent pas"².

Ceux qui venaient du Fedsem répétaient sans cesse: "Nous sommes en train de nous quereller et nous avons oublié les exigences de l'unité que le Christ veut pour nous. Nous devrions la désirer et y travailler ". Je me disais: qui se réjouirait à l'idée de s'unir avec des gens qui ont des attitudes si profondément racistes et tribales? En continuant à réfléchir, je me suis souvenu qu'en 1973, les négociations d'union avaient échoué à cause de l'Église presbytérienne d'Afrique du Sud qui avait voté contre l'union avec les congrégationalistes en raison de manœuvres politiques et par peur d'une majorité noire. Je me souviens que le président avait remercié les membres de son comité, les yeux pleins de larmes. Cet acte m'avait profondément attristé. Il me semblait que nous étions en train de commettre la même erreur dans les discussions entre Églises réformées. Pendant que nous discutons l'union des Églises, le pays était en flammes, les émeutes et la violence étaient à l'ordre du jour. Plusieurs anciens du séminaire se sont alors levés et ont défendu l'union avec passion. Je me souviens de Farley qui disait: "l'unité est enracinée dans l'amour de Dieu. Dieu s'est lié à son peuple et au monde dans l'amour" (Farley 1983, 48). En d'autres termes, l'amour de Dieu englobe tous les êtres humains, quelles que soient leur religion, leur race, leur couleur de peau.

¹ Discussions au cours des séances du Comité mixte des négociations

² Ces discussions se sont déroulées à l'Assemblée de 1998, avant l'union des deux Églises qui eut lieu l'année suivante

Alors que les discussions s'enflammaient, j'ai vu quelques pasteurs soutenir l'idée de l'unité. Oui, c'était l'unité qui avait commencé au Séminaire où on nous avait appris à vivre ensemble, à collaborer et à nous aimer les uns les autres. Comment les négociations d'union pourraient-elle échouer? Les Anglais utilisent cette expression: "parler vrai ne brise pas l'amitié." Le temps était venu pour nous de parler avec ceux qui voulaient empêcher l'union à cause de leur égocentrisme.

Nous avons voté en faveur de l'union en 1998 et proposé que la prochaine Assemblée générale ait lieu conjointement à Port Elizabeth en 1999. Nous nous sommes réunis séparément pendant les trois premiers jours pour conclure les travaux de nos anciennes Eglises. Le quatrième jour, nous sommes entrés ensemble dans la salle et nous avons célébré le culte. Les gens chantaient, dansaient pendant que nous adorions Dieu ensemble – le Dieu qui nous avait rapprochés. Je pense qu'il souriait ce jour-là. Oui, après soixante ans de débats, nous étions enfin unis.

Une étape de notre voyage est achevée et nous ne serons plus jamais les mêmes. Autrement dit notre voyage d'union nous pousse à entamer des négociations avec les deux autres Eglises presbytériennes. Cette fois, nous devons traiter l'Eglise presbytérienne d'Afrique et l'Eglise presbytérienne évangélique d'Afrique du Sud avec dignité parce que nous avons tiré les leçons de l'union dont nous venons de parler. Nous suivons cette voie à cause du nom que nous avons choisi lorsque nous nous sommes unis. Nous avons consciemment inclus les deux autres Eglises presbytériennes – d'où le nom d'"Eglise presbytérienne unifiante en Afrique Australe": ce nom est signe de notre espoir de poursuivre les discussions en vue de l'union avec les deux autres Eglises presbytériennes en Afrique australe.

Conclusion

L'appel à être l'Eglise une, issu en général de l'expérience sud-africaine de l'apartheid et de la période qui l'a suivi ainsi que du contexte de l'Eglise presbytérienne unifiante en Afrique australe en particulier peut sembler n'avoir que peu de lien avec ce rassemblement en Crète de théologiens de Foi et constitution venus du monde entier et appartenant à tant de confessions et dénominations diverses. L'Académie orthodoxe de Crète est bien différente du monde du Séminaire fédéral de théologie d'Afrique australe. Mais nous sommes liés les uns aux autres.

Nos travaux de cette semaine sur des questions relatives à l'ecclésiologie, aux sources de l'autorité et au discernement moral font partie de la même réponse à l'appel à être l'Eglise une que Dieu nous adresse. Dans notre contexte sud-africain, nous avons été inspirés par l'appel historique de Foi et constitution qui nous invite à "proclamer l'unité de l'Eglise de Jésus Christ et à appeler les Eglises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique."

Puisse la Commission de Foi et constitution, et toutes les Eglises que vous représentez, s'inspirer de notre désir ardent d'unité ; qu'elle soit animée par nos grands efforts visant à guérir les divisions du Corps du Christ, des blessures qui n'exigent rien de moins que l'unité organique, signe de l'unité visible en une seule foi et une seule communion eucharistique, afin que nous soyons un, comme le Christ et le Père sont un, afin que le monde croie.